

Espace Eclair, Escaliers du Marché 25, 1003 Lausanne

Jacques Roman donne à entendre

CLAUDE REICHLER

Vanil Noir

les 15 et 16 septembre à 20h, le 17 septembre à 11h

et

Talma en Néron dans Britannicus

le 17 septembre à 16h, les 22 et 23 septembre à 20h

*

La présence secrète de l'éternité

Chaos. Tout à l'œil semble en fuite.

Le cadre ne peut retenir les forces qui clament leur nature éruptive. L'œil en vain chercherait l'équilibre.

Ici, semble violence contrariée. Ascendantes qu'elles étaient toutes les forces semblent se précipiter, aspirées, aimantées par la boîte blanche, ainsi notre regard. A peine ce dernier a-t-il touché celle-ci qu'il est happé par un regard puis un autre regard et encore un autre regard et *quelque chose*, à cette vue, en nous, se meut comme boule de billard.

Nous ne pouvons rien saisir, rien comprendre de la scène si nous n'y voyons que *portrait de groupe*.

Observons chaque personne présente sur l'épreuve et, tout d'abord, cet enfant qui se trouve sur la gauche, un bras chargé de cordes, sa main droite à son front portée. Cet enfant ne *pose* pas, on le dirait intimidé, gêné. Les porteurs sont là devant nous figés dans l'étonnement, comme interrompus par le geste, le déclic du photographe. Le regard du personnage situé à droite en premier plan me parvient grave et cependant bienveillant. Les deux hommes, dont l'un plus âgé, situé dans le fond de la scène, fixent l'objectif dans un accord intime avec le photographe. Aucun d'entre eux n'est le *sujet* de la photographie et, pourtant, aucun n'en peut être absent – on pourrait dire : plusieurs présences en une seule.

Ils sont là, assemblés dans l'instant, en arrêt, assemblés *transportant*. Et nous commençons à deviner que la *prise* de la photographie nous est livrée ici participant d'un *rite*. Que contient cette caisse blanche portée à bras d'homme comme brancard ? Nous l'ignorons. Sinon à saisir qu'à cette altitude, l'effort de la convoier la désigne porteuse d'un objet de valeur, d'un contenu précieux. Dès lors elle retient toute notre attention, sujet de la photographie dont elle est le *punctum*, autour duquel figure la *procession*. Elle apparaît à nos yeux tel un autel où célébrer, célébrer quel culte ? Puis à mieux l'observer on remarque qu'elle a dimension d'homme. On se prend à soupçonner que l'acteur principal de cette scène, absent à nos yeux, habite tous les points de la photographie. Notre regard au chaos retourne, cherche le sens de la fuite, puis à nouveau retourne à cette boîte blanche pour ne plus s'en détacher. Maintenant, ce que nous éprouvons à la fixer est le toucher du silence en la poitrine, cela qui nous meut lorsque nous visite la compassion. L'insolite de la photographie réside dans la présence du photographe dont nous venons d'entrevoir le geste *sacral*, en quête que nous sommes de l'âme de cet objet qui a nom *épreuve*.

Nous pouvons maintenant regarder le chaos minéral, sa violence, et l'accoupler à la terrible beauté d'où s'élève la présence secrète de l'éternité au sein de laquelle l'âme d'un regard a saisi des âmes.

Jacques Roman